

Les CAP aujourd'hui

Le CAPA à Paris et son antenne à Bagnolet

Christine Eguillon

Savoirs croisés

« On n'est pas analyste, on le devient ». La possibilité d'être consultant au CAPA (Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes) s'inscrit dans ce devenir. Le plus difficile, c'est peut-être cela, assumer d'être en position de le devenir et non pas de l'être. Pourtant la responsabilité éthique de l'offre analytique est bien là, c'est ce qui met au travail le consultant et le patient. C'était la même question qu'à mon propre cabinet, il s'agissait de m'autoriser à faire une offre d'écoute analytique sur la base d'un désir et non pas sur la base d'une expérience solide et reconnue. Désir encore à l'épreuve de ma propre analyse qui traversait, de plus, une période de turbulence.

Ce n'est qu'à adresser mon écoute, mes questions et parfois mon angoisse en séances de contrôle et en réunions cliniques que l'inconfort de cette sorte d'« adolescence analytique » s'apaisait. Pas de problème à cela, c'est prévu et encouragé par le dispositif, mais cela laissait, d'une certaine manière, les éprouvés et les effets de mon côté. De plus, à trop traquer « le bien entendre », « le bien dire » et « le bien ponctuer », n'en inhibe-t-on pas parfois la survenue ?

C'est donc avec un certain soulagement que je surpris et retins, enfin, un affect de satisfaction. Affect qui était lié au travail d'une jeune femme que je recevais depuis un peu plus d'un an.

J'entendais soudain qu'il y avait eu un « bougé ». Ce « bougé » intervint sans crier gare mais ne venait cependant pas de nulle part. Il était évident qu'elle investissait le transfert pour dire et préciser son désarroi, ses expériences difficiles et appeler à l'aide quand elle perdait pied. J'étais également au travail, en contrôle, pour m'orienter, pas sans questionnement, concernant la structure de cette patiente.

La satisfaction émanait de la perception d'une nouvelle manière de faire, qui se signifiait, à y regarder de plus près, depuis plusieurs séances : sa parole comptait et elle pouvait y trouver des appuis. Elle pouvait peser le pour et le contre et faire un choix concernant ses études et ses partenaires là où, à son arrivée au CAPA, elle avait si bien su me dire à quel point elle était livrée à la jouissance des autres, familiaux, amicaux et sexuels, sans pouvoir s'en défendre.

La satisfaction est un état éphémère lié à une situation donnée et pour un temps donné. La satisfaction, lorsqu'elle existe, serait en quelque sorte un retour sur investissement. J'ai pu alors complètement laisser tomber la question encombrante d'« être ou ne pas être analyste » au bénéfice de l'offre qui est à remettre sur le métier encore et encore, sans garantie autre que celle d'y croire, c'est-à-dire de croire que cette offre peut avoir des effets pour le patient et que l'on peut, en tant qu'analysant au travail, y être pour quelque chose.

Les effets émanent du croisement fécond de plusieurs savoirs. En tout premier lieu, celui du patient qu'il ne met pas du tout, pas encore ou trop de son côté et qui émane de ses dits et de ses non-dits. Savoir aussi du « consultant-analysant » qui s'éprouve au bénéfice de l'entendu du patient et au-delà de l'entendu de ce qui se dit d'une souffrance, d'un symptôme, d'une structure. Et bien sûr, le savoir qui émane du discours analytique transmis par l'École et que le consultant s'approprie encore et toujours, sans oublier le savoir analytique en actes dans les séances de contrôle.

Mots-clés : analyste, analysant, satisfaction, savoir.